Le Courrier des Opelousas.

VOL. 3. OPELOUSAS, PAROISSE ST.-LANDRY, [Louisiane,] 3 NOVEMBRE, 1855. No. 48.

OPELOUSAS:
SAMEDI MATIN, 3 NOVEMBRE, 1855.

TICKET ANTI-KNOW NOTHING.

Pour Gouverneur,
ROBERT C. WICKLIFFE, D'Ouest Feliciana.
Pour Lieutenant-Gouverneur,
C. H. MOUTON, de Lafayette.
Pour Secrétaire d'Etat,
ANDREW S. HERRON, d'Est Baton Rouge.
Pour Auditeur,
SAMUEL F. MARKS, D'Ouest Feliciana.
Pour Trésorier,
CHARLES E. GRENEAUX, des Natchitoches.
Pour Avocat-Général,
E. WARREN MOISE, de Plaquemine.
Pour Surintendant de l'Education Publique,
SAMUEL BARD, de Carroll.
Pour le Congrès.—4me. District,
JOHN M. SANDIDGE, de Bossier.
Pour la Chambre des Représentants:
PLACIDE GUILBEAU, fils,
ANDREW J. THOMPSON,
BENJAMIN R. GANTT.
Pour Avocat de l'District
WILLIAM MOUTON.
Pour Greffier de la Cour de District
LOUIS LASTRAPES.
Pour Shérif.
LOUIS VEILLANT CHACHERE.
Pour Coroner:-
THOMAS S. HARDY, Justice.
Pour Assesseur:
PIERRE MOUILLE.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer que M. Andre Meynier est candidat pour la place de Juge de Paix pour le 1er District de St. Landry.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer que M. Guy H. Bell est candidat pour la place de Juge-de-Paix pour le 1er District de St. Landry.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer que M. Louis L. Bourré est candidat pour la place de Constable pour le 1er District de St. Landry.

L'ELECTION DE LUNDI PROCHAIN.

Ce serait sans doute abuser du bon sens et de l'intelligence de nos lecteurs, si nous faisions autre chose, aujourd'hui, que de leur rappeler que c'est après demain qu'ils auront le privilège de venir aux Polls et exprimer leur opinion sur les principes qui ont été discutés et débattus tant par les orateurs que par la presse, depuis près de quatre mois. Chacun a sans doute eu le temps et le loisir de prendre un parti, et ce ne sont cependant ceux qui se sont laissé imposer un serment clandestin dans les conclaves Know-Nothings. Ceux-là, disons-nous, n'ont plus le droit du choix entre les principes, dès le jour où ils sont entrés dans la Chambre Sourde. Il ne leur est permis que de voter le ticket qui leur sera glissé à l'improviste dans la main; ils devront l'accepter sans mot dire, sans observation aucune, et contre fortune bon cœur aller le déposer dans l'urne électorale. Tout en regrettant ceci, nous devons applaudir à l'indépendance et à la fermeté de caractère d'un certain nombre d'entre eux, qui, voulant conserver leur libre arbitre, ont revendiqué leurs droits d'hommes libres en se retirant de l'Ordre Mystérieux.

L'élection de Lundi est de la plus grande importance pour tous, puisqu'il en résulte un choix de tous nos officiers d'Etat et de Paroisse.—Ainsi, le votant aura à voter pour *seize* candidats, sans compter les Juges de Paix et Constables. On conçoit donc qu'il devient urgent, pour chaque votant, de venir prendre part à l'élection. Il est généralement reconnu que le vote sera plus fort à cette élection, qu'il ne l'a été jusqu'à aujourd'hui, et on suppose qu'il atteindra le chiffre de 1,100 voix, ce qui donnera une augmentation de près de 150 voix sur les élections précédentes.

Attendons donc Lundi prochain, et que chaque votant se trouve à son poste et dépose son bulletin selon son choix, selon son jugement.

Avons-nous besoin de faire une revue de nos candidats? Ceci nous semble inutile. Ils représentent un principe que nous approuvons; c'en est assez pour déterminer ceux qui approuvent ces mêmes principes à voter le ticket tel qu'il se trouve en tête de nos colonnes.—Et si l'on voulait faire une analyse de leurs capacités et de leur mérite personnel, nous osons affirmer que les votans n'auraient rien à leur reprocher depuis le candidat pour Gouverneur jusqu'à celui d'Assesseur. Nous avons vu, il est vrai, notre voisin le *Patriote* faire deux revues différentes des candidats qui se présentent au peuple, et deux fois ce journal nous a dit que ses candidats seuls réunissent le talent, le patriotisme, et le mérite qui doivent commander leur faveur. Il n'a jamais daigné accorder le moindre mérite à aucun de nos candidats; jamais il ne leur a accordé même la moindre popularité. Quant à nous, ce n'est pas en abaissant nos adversaires que nous aurions cru rehausser les nôtres. Tous sont bien connus dans notre Paroisse. Aux votans à choisir.

Du reste, quelque soit le choix de Lundi prochain, nous nous soumettrons en bons citoyens au vœu de la majorité. Ce que nous voudrions voir c'est une expression libre et non entravée de l'opinion publique; c'est que chacun vienne voter, que chacun se présente aux Polls et réclame glorieusement le privilège de faire entendre sa voix.

Aux Editeurs du Courrier des Opelousas.

Par l'intermédiaire de votre journal, je désirerais annoncer à mes amis et au public, en général, que je me suis retiré de la lice comme candidat à la place de Shérif de la Paroisse St. Landry.

Je saisi cette occasion pour remercier mes amis du désir qu'ils ont manifesté de me voir réussir dans mon élection, et puis leur assurer que je me souviendrai toujours de leurs bons sentimens à mon égard.

Votre serviteur, &c.,
F^COIS RICHARD.

Accident.—M. Jean Bte. David, notre estimable Shérif, a été victime d'un accident déplorable, et qui peut avoir des suites plus déplorables encore. Mercredi dernier, il revenait en sulky du Bayou Chicot, quand, arrivé près de la Ville Plate, le palonnier cassa, le cheval se fit peur et partit, entraînant toujours la légère voiture, et M. David tomba. Sa jambe se trouva prise dans une des roues et fut fracturée en deux endroits, c'est-à-dire, un peu au dessous du genou et près de la cheville du pied.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'il n'est pas probable que l'amputation deviendra absolument nécessaire.

Espérons que les médecins pourront lui conserver et la jambe et la santé.

Il y a une idée magnifique dans le No. 85½ du petit Organe; c'est là où il dit que la publication de *Contribuable* servira à *le couvrir d'infâmie.*

Il faut avouer que le Patriote est riche de belles et nobles expressions, et surtout magnanime. Quoi! M. Contribuable se couvre d'infâmie parce qu'il a extrait, des minutes du Jury de Police, la conduite du candidat know-nothing, pour Shérif, dans le Jury de Police. Mais, encore une fois, s'il y a de l'infâmie à répéter les actes des membres du Jury, combien plus grande encore doit être l'infâmie de ces mêmes membres. Voilà le dilemme entre M. Contribuable et M. Gantt. Nous ne voyons d'*infâmie* proprement dite, ni d'un côté ni de l'autre.

Le petit Organe veut que nous retirions de notre liste de résignations know-nothings, les noms de certains individus qui, dit-il, s'y trouvent injustement. Nous ne retirerons aucun nom, à moins que nous ne soyons autorisé à le faire par les personnes elles-mêmes; alors seulement, et comme toujours, nous nous hâterons de complaire à leur requête.

Le petit Organe devient fou, parole d'honneur. Lisez son article dans le No. 85¼, où il parle de 500,000 étrangers, de mère adoptive, d'enfant au berceau, &c., &c., c'est une rapsodie digne d'un échappé de Bicêtre ou de Jackson. Nous n'y comprenons rien, et lui non plus.

Le *Patriote* dit que nous nous sommes rendu l'écho d'une calomnie, en disant que M. J. V. Duralde avait observé, dans une certaine occasion, qu'il était aussi bon Protestant que ceux qui ont formé le Ticket Know-Nothing-Blue-Book.

S'il y a calomnie là dedans, nous ne savons encore si c'est le Patriote ou nous qui s'en soit rendu coupable. Nous avons trouvé dans une correspondance qu'un certain M. Graves a entendu prononcer les paroles ci-dessus par M. Duralde; et dans cette même correspondance, M. Duralde nie l'avoir dit. Lequel des deux faut-il croire? Nous le demandons en toute conscience.

Mais le Patriote est vexé, furieux, et il ne peut croire que ce que dit un Know-Nothing. Ainsi il ajoute à l'article déjà mentionné, la jolie petite remarque suivante, en s'adressant à ses amis: "Il y a "encore quelques jours avant l'élection, et ne soyez "pas surpris si, dans cet intervalle, nos adversaires "ne fabriquaient des bruits de la nature *la plus infâme;* c'est leur principale défense, et ils s'en "serviront surtout à la veille de l'élection."

N'est-ce pas que c'est flatteur pour nous. Cependant, de notre côté, nous attendons avec axiété le jour de l'élection, car nous craignons quelques coups de Jarnac de la part de ces candides et honnêtes adversaires. Plut à Dieu que nous nous trompions.

RESIGNATIONS.

Nous donnons ci-dessous une liste des personnes qui se sont retirées du Know Nothingisme dans cette Paroisse, depuis environ un mois. Il est bon d'observer, cependant, que cette liste ne contient pas les noms d'un certain nombre d'autres *démissionnaires* qui ne désirent pas que leurs résignations soient rendues publiques.

Chas. B. West,	John Sanderson,
Jas. E. Quin,	W. Elkins,
John Sanderford,	John Wright,
Eli Clark Jr.,	Jean Vasseur,
Louis Deville,	Joseph Bergeron fils,
Narcisse Jeansonne,	Joseph Bergeron père,
Green Dorman,	Hypolite Guidry,
Léon Jeansonne,	Don Louis Breau,
William West,	François Benoit,
Jean Pierre Guidros,	Placide Guidry,
Jean B. Dupléchain,	George Miller,
William Fisher,	Gerard Marks.
B. F. Neyland.	André N. Lalonde.
R. H. Gardner.	Auguste Ploé.
Déjean Sébastien.	Séville Carrière.
Michel Stoutt.	H. P. Knox.
Louis Carrière.	Théodule Emond.
James Reed.	Hildevert Bergeron.
Thélismar Lagrange.	Alphonse Strodard.
John Reed.	L. Ganson.
Louis Vidrine, fils.	J. Pender.
Ephraim Davis.	Edward Stapleton.
Philippe Louis.	Warren M. Ferguson.
W. D. Godwin.	A. J. Patin.
John Morrow.	Clairville Préjean.
Argus Caswell.	Prosper Martin.
James G. Hays.	Henry Lagrange.
Alceste Roy.	Wm. Labarge.
P. Richard.	H. Donnelly.
Hampton H. Rembert.	Aaron Prathes.
Joseph Lacomb.	Solomon Jones.
James Colligan.	Julien Caruthers Jr.
Zéphirin Cormier.	John N. Higgenbotham.
Landry Richard.	Jean Bte. B. J. Fontenot.
Théodule D'Aigle.	Théodose Lagrange.
	Eugène Mouton.

Messieurs Sandor & Meynier,

J'ai sous les yeux le *Patriote* du 27 Oct., qui dit:

"M. Alceste Roy s'était retiré de notre parti à "cause des fausses représentations à lui faites par "nos adversaires. Lorsqu'il s'est aperçu de son er-"reur, il y est revenu."

Je ne comprends rien à cette ambiguité de langage; mais sachez que je suis démocrate et anti K. N.—et que je voterai votre ticket en plein.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Opelousas, 27 Octobre, 1855.

ALCESTE ROY.

Paroisse St. Landry, 30 Oct. 1855.

Au Président du Wigwam de St. Landry.

Veuillez accepter ma résignation comme membre de l'Ordre dont vous êtes le Président.

ALEXANDRE STELLY.

Prairie Gros Chevreuil, 31 Oct. 1855.

Au Président du Wigwam de St. Landry.

Monsieur:—Ayant été depuis quelque temps membre de votre Ordre, je désire maintenant de m'en retirer et je vous offre par ces présentes ma résignation en vous priant de rayer mon nom de vos listes, car je ne me considère plus comme faisant partie de votre Ordre.

Votre respectueusement,
JEAN BAPTISTE DUPLECHAIN.

Bayou Chicot, 20 Octobre, 1855.

Avec tout le respect dû à mes amis, qui appartiennent à l'ordre des Know-Nothings, je leur dirai que, ne voulant pas être lié au sujet de ma politique, je prends la liberté de me retirer de l'ordre.

W. S. ROBERTS.

St. Landry, 20 Octobre, 1855.

Au Président du Wigwam du Parti Know-Nothing de la Paroisse St. Landry.

Monsieur,—Veuillez accepter ceci comme ma résignation du parti auquel vous présidez.

Votre, respectueusement,
WILLIAM CARPENTER.

Arnaudville, 27 Octobre, 1855.

Au Président de l'Ordre des Know-Nothings, aux Opelousas.

J'ai l'honneur de vous envoyer ma démission de l'ordre dont j'ai fait partie, je vous prie de l'accepter et me considérer dégagé par la présente.

Je suis avec considération, votre dévoué,
FRANÇOIS QUEBEDEAU.

Opelousas, 30 Octobre, 1855.

Au Président de l'Ordre du Parti Américain dans la Paroisse St. Landry.

Veuillez accepter ma démission de l'ordre sus-dit.—Je vous prie donc de biffer mon nom de vos régistres. J'ai l'honneur de vous saluer.

VALERY MAYER.

Arnaudville, Lac., 30 Octobre, 1855.

Monsieur le Président de l'Ordre des Know-Nothings, aux Opelousas.

Monsieur:—Je vous prie de vouloir bien accepter ma démission de l'ordre des Know-Nothings, dont je désire ne plus faire partie.

ANDRE STOUT.

DISCOURS DE M. BUSH.

(*Extrait du Courrier de la Louisiane.*)

Nous donnons plus bas, une esquisse du discours prononcé, jeudi dernier, au Bayou Goula, par M. Louis Bush, de Thibodeaux.

Nous y appelons l'attention du public.

Dans ce discours, M. Bush établit que M. L. Duvignaud—membre de cette faction, qui prodigue l'outrage à la population naturalisée—est, lui-même, un ETRANGER. Le ducument, auquel fait allusion M. Bush, est authentique: nous l'avons vu, de nos yeux vu, ce qu'on appelle vu.

Deux partis se présentent actuellement dans l'arène politique, demandant le suffrage du peuple; ces deux partis sont diamétralement opposés dans leurs tendances et leurs principes. La ligne de démarcation qui les divise est clairement et profondément tracée. C'est à nous de décider quelle est la bannière que nous devons adopter, nous, vrais amis du Sud et de la liberté populaire. D'un côté, nous voyons rangé en phalanges serrées, un parti qui ne prétend même pas émettre un seul principe—un parti proscripteur dans ses tendances et ses vues; un parti qui a pris naissance et qui a grandi dans le foyer ardent de l'abolitionisme, un parti qui trame ses coupables projets dans l'ombre, un parti qui s'entoure du voile du mystère que l'œil de l'homme ne saurait percer, un parti qui, par ses tendances et son but avoué, menace de détruire notre forme gouvernementale. De l'autre côté, nous voyons un grand Parti National, la Démocratie, se déclarer énergiquement en opposition au coupable et fatal fanatisme de cette organisation secrète, appelant sous son drapeau, de tous temps vénéré, les vrais amis de notre confédération, pour soutenir et défendre les préceptes et les grands enseignements dont nous avons hérité de nos pères, les fondateurs de notre glorieuse Union. Nous voyons ce dernier parti, dans chacune des sections de ce pays, se porter le défenseur des droits imprescriptibles du Sud, se déclarer, avec un sublime sentiment de patriotisme, le partisan et le soutien du Nebraska bill, et des principes qui y sont énoncés, et dénoncer comme injustes, impolitiques et proscriptives toutes tentatives faites de dépouiller aucun de nos concitoyens des franchises qui leur sont garanties par la Constitution, cette spoliation n'étant faite qu'en raison du lien de leur naissance ou de leurs croyances religieuses.

Aucun homme intelligent ne saurait hésiter dans le choix entre ces deux partis. Bien que j'aie toujours été, et que je sois encore aujourd'hui whig; bien que je n'aie pas abandonné et sois encore prêt à soutenir, si l'occasion s'en présentait, les doctrines et les principes qui étaient naguère inscrites sur la bannière des Clay et des Webster, cependant, je dois dire, sans crainte de rencontrer des contradicteurs, que la sauvegarde, la perpétuité de nos institutions vénérées ne peuvent nous venir que du Parti National, la Démocratie. Ce parti est le défenseur, le soutien inébranlable de la Constitution; il prend des proportions de géant lorsqu'il est mis en opposition à ce pygmée odieux, connu sous le nom de know-nothingisme, qui usurpe frauduleusement le titre de Parti Américain. C'est sous la bannière de la démocratie que je marcherai dans cette lutte électorale; vaincueur ou vaincu, j'aurai toujours du moins cette douce consolation d'avoir rempli mon devoir en tous points vis-à-vis de moi-même, de mes enfants et de mon pays!

Ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire, le know-nothingisme est basé sur l'intolérance civile et religieuse. Des faits arrivent chaque jour à notre connaissance (et cela, même de cet Etat qui semblait devoir être à l'abri d'un pareil fléau) qui prouvent jusqu'à l'évidence la vérité de l'assertion que je viens d'énoncer. Je veux bien admettre, j'ajoute même que je crois sincèrement que nos adversaires politiques, à l'exception de quelques démagogues et de coureurs de places, sont sincères dans leurs convictions et n'agissent qu'avec les meilleures et les plus pures intentions, mais je dois dire aussi, pour rester dans le vrai, que la plateforme qu'ils ont adoptée est odieuse et anti-américaine, qu'elle attaque toutes nos libertés et est en opposition directe à l'esprit, au degré de civilisation de ce siècle.

Les know-nothings affirment que la question religieuse n'a rien à faire dans leur organisation en Louisiane; que leur double but est de priver les citoyens naturalisés du privilége d'occuper des fonctions publiques et d'arriver à la révision des lois de naturalisation. Tel est-il le fait? Je dis que non, et j'en appelle à tout homme intelligent et impartial, qui a suivi la marche des événements dont nous avons été témoins dans notre Etat depuis quelque temps, pour déclarer si je ne suis pas correct en niant cette assertion de la manière la plus formelle. Voici la 8me section de la plateforme de Philadelphie:

"Résister au système agressif et aux tendances corruptrices de l'Eglise Catholique Romaine dans notre pays, en élevant à tous les postes politiques—de l'exécutif, du législatif, du judiciaire et de la diplomatie—ceux-là seulement qui ne doivent, directement ou indirectement, allégeance civile à aucun pouvoir étranger, civil ou ecclésiastique, qui sont Américains par la naissance, l'éducation et les mœurs, ce qui mettra en pratique cette maxime:

"Les Américains seuls doivent gouverner l'Amérique."

Nos adversaires prétendent, qu'en Louisiane, cette section a été repoussée, répudiée. Pour voir jusqu'où va la sincérité de cette déclaration, permettez-moi de vous lire la section suivante de la Plateforme Louisianaise:

"Nous approuvons le programme adopté par le "Conseil National du Parti Américain, dans sa ré-"centre réunion, à Philadelphie, mais nous rejettons "l'application du huitième article, aux Catholiques "Américains, comme injuste, contraire à la vérité et "complètement indigne de notre pays."

Quel est le sens de cette phraséologie? N'est-il pas clair et explicite? Ne manifeste-t-il pas, jusqu'à l'évidence, un esprit d'hostilité et de persécution contre tous les Catholiques qui ne sont pas Américains de naissance? En effet, remarquez bien la phraséologie précitée. Le Parti Louisianais approuve le programme adopté par le Conseil National du Parti Américain, réuni à Philadelphie; il se déclare en faveur d'une résistance au système agressif et aux tendances corruptrices de l'Eglise Catholique Romaine, en faveur du principe de proscription des Catholiques nés a l'étranger, mais fait une exception au bénéfice des Catholiques nés sur le sol américain! N'est-ce pas là de l'intolérance? N'est-ce pas là de la proscription pour des croyances religieuses?

Poursuivons: En adoptant le programme *in extenso* du Parti National, à l'exception de la 8me section, la Convention Louisianaise approuve nécessairement la 11me section de ce même programme, section sur laquelle j'appelle toute votre attention. Voici cette section:

"Elever la jeunesse du pays dans des écoles aux frais de l'Etat, lesquelles écoles seront communes à tous, sans distinction de foi ou de parti et ne subiront aucun contrôle, aucune influence de parti.

"Et, quoique le Christianisme soit regardé par les Constitutions de presque tous les Etats, par les décisions des plus éminentes autorités, par le peuple américain, comme un élément de notre système politique; puisque la Sainte Bible est la vraie source du Christianisme, la fontaine d'où découlent toutes les libertés civiles et religieuses, nous nous opposons à toute tentative de l'exclure des écoles ainsi établies par les Etats."

En sommes-nous arrivés à ce point que l'Eglise et l'Etat doivent devenir une institution de ce pays? que la Bible, *la Bible protestante*, doive être introduite et enseignée dans des écoles composées, en grande partie, d'enfants catholiques? J'avais pensé que nous n'en serions jamais arrivés là, mais, malheureusement, je dois le dire, ce triste fait est accompli. Il y a quelques jours, seulement, la proposition a été faite dans la Direction des Ecoles du Premier District de la Nouvelle-Orléans, de mettre cette doctrine en pratique. Et qui a fait cette proposition!—Le Dr. Benedict, qui fut à une époque et qui est peut-être encore aujourd'hui, Président de l'Ordre des Know-Nothings de l'Etat et l'un des Délégués envoyés à la Convention de Philadelphie, un homme qui personnifie le Know-Nothingisme et qui a immensement contribué à la formation de ce parti en Louisiane.

Ceci une fois posé, on voit, malgré les dénégations de nos adversaires, que le Parti Know-Nothing a pour base les deux points cardinaux suivants: intolérance religieuse et proscription des citoyens naturalisés. S'il est besoin, pour ceux qui m'écoutent, de plus amples preuves, établissant la véracité de mes assertions, qu'ils me permettent de les adresser au porte-drapeau du Parti Know-Nothing de la Nouvelle-Orléans, à M. Joseph Hufty, qui a été convaincu, sans qu'il lui fût possible de se défendre, d'avoir prêté le serment contre le catholicisme; qu'ils me permettent de leur faire parcourir les paroisses du Nord-Ouest de l'Etat, où M. Derbigny a été représenté comme Protestant, paroisses où le protestantisme domine, et où les *Know-Nothings Catholiques* sont repoussés et honnis comme de véritables lépreux; qu'ils me permettent de leur rappeler l'énergique et patriotique protestation de M. Charles Gayarré, à la Convention de Philadelphie, le retrait subséquent de ce citoyen de l'Ordre des Know-Nothings, retrait qui a probablement été motivé par les faits auxquels je viens de faire allusion; qu'ils me permettent de leur rappeler en outre l'organisation du "Blue Book" qui compte dans ses rangs plusieurs milliers de membres, qui ne sont pas soupçonnés d'en faire partie.

Envisagez tous ces faits, vous, Catholiques de la Louisiane, et dites-moi quelles sont les garanties que vous offre le Parti Know-Nothing. Quel espoir de progrès et de bonheur peut-il vous offrir? Et, par contre, quel ignominieux héritage ne prépare-t-il pas à vos enfants, aux enfants de vos enfants?

Ainsi que je l'ai dit, au commencement de mon allocution, un homme du nom de Louis Duvignaud s'est présenté il y a quelques jours devant vous, et a eu l'audace de faire certaines remarques, de nature à entacher mon caractère, et de donner aux motifs qui m'ont déterminé à quitter l'Ordre des Know-Nothings la plus méprisable interprétation. Il est venu ici pour dénoncer les étrangers et l'influence étrangère, mais s'est plus particulièrement attaché à moi, et cela pour la ligne de conduite que j'ai cru devoir adopter dans la lutte électorale actuelle. Ce personnage croit m'avoir porté préjudice, il se trompe grossièrement, car je sais bien au-dessus de gens tels que lui. Le poison qu'il a tenté de déverser sur moi était anodin, et le dard qu'il m'a lancé, s'est retourné contre lui et l'a blessé mortellement. Cet homme se dit know-nothing. J'espère, pour son propre honneur, pour sa propre moralité, qu'il ne l'est pas, car s'il l'était, il se serait présenté à vous avec le stigmate qu'imprime au front tout parjure moral: Louis Duvignaud est ETRANGER! Je suis possesseur d'un document, tiré des archives de la Nouvelle-Orléans, document qui établit d'une manière irrécusable, que ce même Louis Duvignaud est né à l'étranger, sous un drapeau étranger; qu'il est arrivé ici en 1809, à bord du navire Artic, capitaine Geo. W. Davis.

Je donne connaissance de ce fait, non pas dans le but de lui reprocher le lieu de sa naissance, ou de lui prodiguer les épithètes dont il se sert si souvent vis-à-vis des citoyens naturalisés, mais simplement pour démontrer jusqu'à quel degré d'abaissement et de servilisme, l'ambition politique peut faire descendre certains hommes de sa trempe.

Concitoyens, l'heure avancée et surtout la limite de temps que je me suis imposée m'empêchent de m'étendre plus longuement sur le sujet qui nous occupe aujourd'hui. Je terminerai en disant que l'horizon qui se présente à nos yeux est sombre et gros de tempêtes pour nous Catholiques et Créoles de cet Etat. Cependant tout espoir n'est pas encore perdu.

Si nous n'oublions pas ce que nous sommes, ce qu'étaient nos pères, si nous nous rallions tous en frères pour repousser les sacrilèges innovations que l'on veut nous imposer, si nous sommes déterminés à nous grouper autour de la noble bannière de la Constitution, et de porter un coup décisif, en combattant pour elle, j'ai l'intime conviction que nous sortirons vainqueurs sur toute la ligne de la lutte politique actuelle. Agissons donc tous de concert, et la victoire couronnera nos patriotiques efforts.

(*Extrait de l'Abeille du 27 Octobre.*)

NOUVELLES D'EUROPE PLUS RECENTES D'UNE SEMAINE.

ARRIVEE DE L'AFRICA.

Sébastopol.—Mouvement des Alliés contre Perekop.—Resistance de Kars.—Opérations sur le Danube.—Bombardement d'Odessa.

Halifax, 24 octobre.—Le steamship *Africa*, de la ligne Cunard, parti de Liverpool le 13 du courant, est arrivé ici ce matin. Les avis reçus par ce steamer sont d'une semaine plus récents que ceux fournis par l'*Atlantic*.

Crimée.—Aucune nouvelle importante de la Crimée. Les alliés se disposaient à marcher contre Perekop.

Un petit combat de cavalerie a eu lieu dans les environs de Kertsch, entre les alliés et les Russes; ces derniers ont été battus.

Le Danube.—Les alliés ont ouvert la campagne sur le Danube mais aucun engagement n'a encore eu lieu.

On concentre en ce moment une armée française sur le Danube.

Odessa.—On s'attend incessamment au bombardement d'Odessa par la flotte alliée.

Asie.—Kars continue à résister aux efforts des Russes qui l'assiégent.

Ouragan a St. Domingue.—New York, 24 octobre.—Des nouvelles reçues de St. Domingue nous annoncent qu'un terrible ouragan a ravagé l'île. La moitié de la ville de St. Domingue a été détruite et la récolte des environs complètement anéantie.

SUITE DES NOUVELLES D'EUROPE.

RETRAITE DES RUSSES.

Defaite des Turcs.—Autriche.—Capture de Dix-neuf navires marchands russes.

Halifax, 24 octobre.—Les nouvelles d'Europe, apportées par le steamer Africa, offrent des détails du plus grand intérêt, comme on la verra par les dépêches que nous publions ci-dessous:

Crimée.—Retraite des Russes.—Tout était tranquille à Sébastopol aux dernières dates reçues de Crimée.

Les Russes ont abandonné le côté nord de Sébastopol et se sont repliés sur Belbec en laissant 4000 hommes seulement pour tenir la position.

(Cette partie de notre dépêche est d'une concision telle qu'il est difficile d'en tirer une conclusion satisfaisante. A quelle armée russe fait-elle allusion? Est-ce aux troupes d'occupation des forts du nord, ou bien à l'armée commandée par Liprandi? Nous sommes portés à croire que c'est cette dernière qui a opéré sa retraite.—Edit).

Le Danube.—Une armée française de quarante mille hommes est attendue à Silistrie, où l'on pense qu'elle arrivera vers la fin d'octobre, époque à laquelle commenceront d'actives opérations sur le Danube.

Odessa.—Une armée russe de 45,000 hommes est en voie de formation à Nicolaeff. Le contigent ordonné pour cette ville sera réuni avant peu.

Aux dernières dates reçues d'Odessa, 2 octobre, la flotte alliée était arrivée devant cette ville et opérait son mouillage.

L'empereur de Russie est arrivé à Odessa le 22 septembre, mais il est immédiatement après parti pour Nicholaeff pour présider un conseil de guerre.

Nouvelles troupes.—Le nouveau contingent de troupes anglo-turques a reçu l'ordre de se rendre à Schumla.

Autriche.—L'Autriche a publié une circulaire dans laquelle elle déclare que les alliés doivent poursuivre leurs avantages et ne pas traiter avec la Russie avant que les troupes de cet empire n'aient complètement évacués la Crimée.

Defaite des Turcs.—Un engagement a eu lieu (en Asie probablement) entre un corps de Cosaques et de Turcs. Ces derniers ont été défaits et ont eu 400 hommes tués. Le Pacha commandant a été fait prisonnier.

Omer Pacha.—Omer Pacha marchait sur Kars à la tête d'un corps d'armée considérable dans le but de forcer les Russes à lever le siège de cette place.

Sweaborg.—Les Russes travaillent activement à relever les fortifications de Sweaborg.

Capture de navires russes.—Dix-neuf navires russes, de la marine marchande, ont été capturés par les flottes alliées sur les côtes de Finlande.

France et Angleterre.—La rumeur relative au projet d'alliance entre le prince Napoléon et la princesse royale d'Angleterre, prend de la consistance.

Danemark.—Le Danemark a invité les puissances maritimes du monde, y compris les Etats-Unis, à se réunir en congrès à Copenhague afin de décider la question des droits du Sund.

Grece.—Le ministère Grec a donné sa démission et a été remplacé par un autre.

Nous lisons dans le *Saint-Michel* du 27 Octobre dernier:

☞ La mort nous a cruellement visité dans les derniers jours. Dimanche, lundi et mardi, dix sépultures. C'est à décourager les plus forts et les plus énergiques.

La température s'est considérablement refroidie, et jeudi matin il y eut une bonne glace. Cela sauvera-t-il ceux qui sont encore debout?

La Lettre de M. John Slidell.

Nous cédons, aujourd'hui, une place à une lettre d'un des hommes les plus distingués de cet Etat, M. John Slidell, Sénateur de la Louisiane, au Congrès des Etats-Unis. Notre éminent concitoyen a écrit cette lettre, si remarquable, à propos d'une invitation qui lui avait été faite, d'assister à un "mass meeting," qui a eu lieu, le 11 Octobre, à "Frederick City," invitation qu'il n'a pu accepter, parce qu'il considère qu'à cette heure de lutte, son poste est à la Louisiane:

Washington, 1er Octobre, 1855.

Messieurs; C'est avec un bien vif plaisir que j'eusse accepté la flatteuse invitation que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, le 27 septembre, me conviant à un mass meeting qui doit avoir lieu le 11 courant à Frederick City, mais des arrangements précédemment pris par moi pour retourner en Louisiane, où je dois être lors de la prochaine élection d'Etat, m'empêchent de souscrire à votre demande.

Je partage votre opinion sur l'importance de l'état politique actuel du Maryland. Une défaite subie dans un Etat à esclaves et principalement dans un Etat *frontière* serait naturellement regardée par les ennemis de notre égalité constitutionnelle comme preuve de votre indifférence pour la glorieuse lutte où sont engagés nos frères démocrates des Etats libres, lutte qui a pour but sacré le maintien de cette égalité. Lorsqu'à ce puissant aiguillon vient s'ajouter cette question vitale: la proscription civile et religieuse, proscription qui, avec l'abolitionisme, forme la base du nouveau parti que vous combattez en ce moment, il ne m'est pas permis de douter de votre triomphe. Comment admettre qu'une majorité du peuple du Maryland frappe d'ostracisme leurs concitoyens qui continuent de professer la foi dont ils ont hérité des fondateurs d'une colonie qui s'est si noblement distinguée dans la guerre de l'Indépendance?

Le peuple du Maryland ne s'apercevra-t-il pas que la croisade soulevée contre le catholicisme n'a qu'un seul but: celui de s'assurer le soutien de personnes honnêtes, appartenant à d'autres sectes religieuses, mais qui se sont laissé abuser par de faux renseignements, et entraîner par des traitreuses menées de quelques aveugles fanatiques qui, tout en déclamant contre les prétendues intrigues et l'esprit d'agression du clergé catholique, sont eux-mêmes les apôtres de la plus révoltante intolérance, de la plus scandaleuse persécution!

Les loges know-nothings dans toute l'Union, contrôlées par une organisation centrale et n'ayant en vue qu'un seul but, celui de s'emparer des rênes du gouvernement, et d'arriver au monopole de toutes les fonctions publiques, ne se font pas scrupule d'adapter leurs principes et leurs tactiques aux préjugés, aux passions, et aux intérêts des différentes sections ou communautés. Leurs principes varient selon les latitudes. Voyez ce qui se passe dans le Massachusetts; là, l'abolitionisme, la persécution religieuse, et le plus hideux système d'espionnage social, et de despotisme, se cachant sous le manteau de la tempérance, se donnant fraternellement la main. Du haut de la chaire, au lieu de la douce et persuasive parole des pasteurs Catholiques, prêchant les pieux et saints préceptes de l'Evangile, la paix sur la terre et la fraternité universelle, vous entendez partir d'incendiaires et provocatrices dénonciations de la bouche de fanatiques et farouches sectaires. Puisse Dieu éloigner ce jour où nous verrions triompher, du sein du peuple Américain, cette monstrueuse union de l'homme politique et du prêtre, fut-il Catholique ou Protestant. Dans l'Etat du Massachusetts les 1,100 anti-Nebraska prédicateurs lancent leur anathème contre les scandaleux débordements de la fille perdue de Babylone, le type de la prostituée de Rome.

Mais que prétendent leurs loges affiliées en Louisiane, où les Catholiques forment une si forte portion du peuple? "Là ils vous caressent comme de jeunes colombes." Là en effet, l'opposition au Catholicisme, ne fait pas partie du programme des know-nothings. Ils avancent hardiment et tentent de prouver que la proscription religieuse n'est pas un des mots d'Ordre de leur association. Ils vous soumettent leur ticket et vous citent complaisamment leurs Candidats Catholiques au siège Gubernatorial, à la Lieutenance Gubernatoriale et à la Trésorerie, comme réfutation concluante de calomnies qui, prétendent-ils, n'ont aucun fondement. Mais non, je leur accorde trop sur ce point. Ces dénégations ne sont faites que par la presse et les orateurs de la partie Sud de l'Etat. Dans les paroisses du Nord-Ouest, plus récemment formées par une population presqu'exclusivement protestante, MM. Charles Derbigny, Louis Texada et J. V. Duralde sont représentés comme catholiques de nom seulement. Ces Messieurs ont eu le malheur, et ils ne sont pas responsables de ce fait, d'avoir été représentés aux fonts baptismaux par leurs parents abusés. Leur foi dans la religion de leurs ancêtres n'est pas assez forte pour les léser, et leurs amis know-nothings, en votant pour eux, donneront pour excuse qu'aux yeux du parti Know-Nothing, un catholique sceptique peut bien être regardé comme protestant. Cette double et traitreuse machination a eu les conséquences que l'on devait naturellement prévoir; des milliers de citoyens qui, dans un moment d'égarement, s'étaient affiliés à cet Ordre, font savoir chaque jour, par la voie des journaux, qu'ils cessent d'en faire partie.— Je serais étrangement surpris de voir les mêmes causes ne pas produire dans le Maryland, peut-être à un degré inférieur, les mêmes effets.

J'ai remarqué, avec un indiscible sentiment de bonheur qu'ainsi que vous, et sur toute l'étendue du pays, un grand nombre de whigs distingués ont refusé leur appui à ce parti hybride, dangereux pour le moment, mais qui, en raison même de sa nature hybride, ne peut perpétuer aucun principe, bon ou mauvais.

J'apprécie parfaitement les sentiments de réserve et de délicatesse qui ont pu empêcher jusqu'à ce jour, la plupart de ces bons citoyens de marcher ouvertement sous la bannière de la démocratie.—Mais ces sentiments doivent cesser d'exister en présence des circonstances actuelles. A une époque comme la nôtre, et pour paraphraser, dans un sens opposé, le mot d'un diplomate français, distingué par son talent, mais sans principes, la neutralité est plus qu'une faute, elle est presqu'un crime. Ils n'abandonnent pas un parti dont ils avaient raison d'être fiers; ils se sont tous ralliés pour sa défense jusqu'au moment où une grande majorité de leurs frères en politique a passé dans le camp ennemi.—Il n'existe pas de parti organisé auquel ils puissent se joindre aujourd'hui, si ce n'est la Démocratie, le véritable parti conservateur, le seul Parti Américain.—Là, ils seront accueilli à bras ouverts.—

Un des caractères particuliers de la Démocratie est de se dégager de temps à autre, de tous ses éléments funestes, parasites, et, grâce à sa vigueur native, de pouvoir s'enrichir de tout ce qu'elle trouve de bon autour d'elle sans changer pour cela sa nature première.—Nous traversons en ce moment, une crise sans précédens et nous avons de justes raisons de nous féliciter de nous être affranchis de ces membres indignes et corrompus et d'avoir acquis, nous l'espérons dumoins, l'adhésion constante de la portion la plus saine des whigs. Que ce soit là le terme heureux d'une aberration populaire, qui a fait naître les plus sérieuses appréh